

la vie d'ici

Maman de rechange pour la journée

Par Emilie Nasel

RÉGION | ACCUEILLANTE DE JOUR

Quelque 700 enfants sont pris en charge tous les jours par des accueillantes en milieu familial. L'une d'entre elles nous a reçus chez elle pour partager le quotidien de cette profession parfois peu connue.

Lorsque l'on entre dans l'appartement, l'ordre qui règne surprend. Avec les trois garçons de 6 à 10 ans qui y vivent, on s'attend à trouver des jouets dispersés un peu partout. Et encore plus lorsqu'on sait que leur maman garde, deux fois par semaine, cinq autres enfants durant la journée. Car comme 140 autres femmes de la région, Barbara Messaoudi est accueillante en milieu familial.

Officiellement, c'est au printemps 2015 que la «maman de jour» a commencé à exercer. Officieusement, c'était un peu avant. «Au départ, j'accueillais les enfants d'amis pour dépanner, puis c'est devenu de plus en plus régulier, explique Barbara Messaoudi. Lorsqu'on m'a demandé de garder une petite fille de 9 mois, j'ai décidé de régulariser cette activité.»

Elle rejoint alors le Réseau d'accueil de jour des enfants Morges-Aubonne (AJEMA). Après avoir suivi une série de cours, elle reçoit officiellement son diplôme d'accueillante en milieu familial en mars 2015.



Barbara Messaoudi entourée de deux de ses fils, Yanis et Robin. Deux fois par semaine, elle accueille cinq enfants en plus durant la journée. Nasel

Je trouvais utile d'obtenir ce diplôme car il valorise notre travail. Chaque métier a un titre. C'est important pour nous aussi

Organisation

Entre une fratrie de trois, une petite fille de 2 ans, un bambin de 3 ans et un garçon de 10 ans, les lieux sont animés durant la fin de la semaine. «Le vendredi, nous sommes huit à table avec moi, s'exclame-t-elle. Mais étonnamment, c'est durant le repas que c'est le plus calme, car ils sont tous assis, ils parlent entre eux ou me racontent leur journée.»

Le reste, une question d'organisation: courses, repas, ménage, trajets à l'école... Barbara Messaoudi n'a pas le temps de s'ennuyer. Et il faut faire cohabiter tout ce beau monde. «Certains jours, on dirait qu'il n'y a qu'un seul enfant à la maison, car ils s'amusent ensemble et tout va bien. Et à d'autres moments, c'est plus animé!»

Il s'agit également de ne pas oublier ses propres enfants, lesquels doivent eux aussi se sentir à l'aise avec les autres «pensionnaires». Par chance, la plupart d'entre eux sont des camarades de classe. C'est donc tous ensemble qu'ils jouent, pour ne former parfois qu'une grande famille. «La petite fille que je garde est comme une petite sœur pour Yanis, Téou et Robin. C'est la fille de nos voisins, on a vécu la grossesse et ensuite on l'a accueillie ici», sourit-elle.

La maman de jour veille toutefois à ce que ses enfants gardent un espace à eux: ses trois fils dorment dans la même chambre qui leur est exclusivement réservée, permettant ainsi de disposer d'une salle de jeux accessible à tous.

Un cadre plus familial

Si l'accueil en milieu familial permet de combler le manque de places dans certains établissements, il offre également des avantages non négligeables. «Le premier se situe sans doute dans la flexibilité des horaires, souligne Daniela Milani-Besson, coordinatrice à l'AJEMA. Les parents peuvent amener leurs enfants plus tôt le matin ou venir les rechercher plus tard le soir que dans des structures traditionnelles. Et surtout, ce système offre une prise en charge plus familiale. Les enfants pourront ainsi suivre leur rythme plus facilement.» Un dernier point qui est également observé par Barbara Messaoudi: «Je garde une petite fille qui ne se sentait pas à l'aise à la cantine scolaire, à cause du monde. Le cadre de l'accueil en milieu familial est plus intime et ne change pas beaucoup de celui que l'on connaît à la maison.»

Valoriser l'activité

Une année après avoir obtenu son agrément d'accueillante en milieu familial, Barbara Messaoudi ne regrette pas sa démarche. «Je trouvais

utile d'obtenir ce diplôme car il valorise notre travail, insiste-t-elle. Chaque métier possède un titre. C'est important pour nous aussi.» Si le revenu de cette activité ne lui

permet pas de faire tourner son ménage, il lui offre un appoint. «Cela permet également de rentabiliser le temps passé à la maison.» Avec son activité de conciergerie en parallèle, elle comptabilise un taux d'activité d'environ 60%.

Savoir décompresser

Mais les journées ne s'arrêtent pas à 18h30, lorsque les derniers enfants retrouvent leurs parents. La vie familiale se poursuit, mais avec moins de monde autour de la table. «Je chante dans un chœur mixte et les répétitions ont lieu le jeudi soir, conclut la jeune femme. J'y vais toujours, même lorsque je suis crevée. Cela m'offre un sas de décompression.» Car les mamans aussi ont le droit de s'amuser! |